



VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS
AUX ÉMIRATS ARABES UNIS
(3-5 FÉVRIER 2019)

RENCONTRE INTERRELIGIEUSE

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Founder's Memorial (Abou Dabi)
Lundi 4 février 2019

Al Salamò Alaikum ! La paix soit avec vous !

Je remercie de tout cœur Son Altesse le Sheikh Mohammed bin Rashid Al Maktoum et le Docteur Ahmad Al-Tayyib, Grand Imam d'Al-Azhar, pour leurs paroles. Je suis reconnaissant au Conseil des Anciens pour la rencontre que nous venons d'avoir, près de la Mosquée du Sheikh Zayed.

Je salue par ailleurs cordialement Monsieur Abd Al-Fattah Al-Sisi, Président de la République Arabe d'Égypte, terre d'Al-Azhar. Je salue cordialement les Autorités civiles et religieuses et le Corps diplomatique. Permettez-moi aussi un remerciement sincère pour l'accueil chaleureux que tous m'ont réservé, ainsi qu'à notre délégation.

Je remercie aussi toutes les personnes qui ont contribué à rendre possible ce voyage et qui ont travaillé avec dévouement, enthousiasme et professionnalité pour cet événement : les organisateurs, le personnel du Protocole, celui de la sécurité et tous ceux qui de diverses manières ont donné leur contribution « dans les coulisses ». Un merci spécial à Monsieur Mohamed Abdel-Salam, ancien conseiller du Grand Imam.

De votre patrie je me tourne vers tous les pays de cette Péninsule, auxquels je désire adresser mon plus cordial salut, avec amitié et estime.

Avec un esprit reconnaissant au Seigneur, en ce huitième centenaire de la rencontre entre Saint François d'Assise et le sultan al-Malik al-Kāmil, j'ai accueilli l'opportunité de venir ici comme croyant assoiffé de paix, comme frère qui cherche la paix avec les frères. Vouloir la paix, promouvoir la paix, être instruments de paix : nous sommes ici pour cela.

Le logo de ce voyage représente une colombe avec un rameau d'olivier. C'est une image qui rappelle le récit du déluge primordial, présent en diverses traditions religieuses. Selon le récit biblique, pour préserver l'humanité de la destruction, Dieu demande à Noé d'entrer dans l'arche avec sa famille. Nous aussi aujourd'hui, au nom de Dieu, pour sauvegarder la paix, nous avons besoin d'entrer ensemble, comme une unique famille, dans une arche qui puisse sillonner les mers en tempête du monde : *l'arche de la fraternité.*

Le point de départ est de reconnaître que Dieu est à l'origine de l'unique famille humaine. Lui, qui est le Créateur de tout et de tous, veut que nous vivions en frères et sœurs, habitant la maison commune de la création qu'il nous a donnée. Se fonde ici, aux racines de notre humanité commune, la fraternité, comme « vocation contenue dans le dessein créateur de Dieu » [1]. Elle nous dit que nous avons tous une égale dignité et que personne ne peut être patron ou esclave des autres.

On ne peut honorer le Créateur sans protéger la sacralité de toute personne humaine et de toute vie humaine : chacun est également précieux aux yeux de Dieu. Parce qu'il ne regarde pas la famille humaine avec un regard de préférence qui exclut mais avec un regard de bienveillance qui inclut. Par conséquent, reconnaître à chaque être humain les mêmes droits c'est glorifier le Nom de Dieu sur la terre. Au nom de Dieu Créateur, donc, est condamnée sans hésitation toute forme de violence, parce que c'est une grave profanation du Nom de Dieu de l'utiliser pour justifier la haine et la violence contre le frère. Il n'existe pas de violence qui puisse être justifiée religieusement.

Un ennemi de la fraternité est l'individualisme, qui se traduit dans la volonté de s'affirmer soi-même et son propre groupe au-dessus des autres. C'est un piège qui menace tous les aspects de la vie, jusqu'à la plus haute et innée prérogative de l'homme, c'est-à-dire l'ouverture au transcendant et la religiosité. La vraie religiosité consiste dans le fait d'aimer Dieu de tout son cœur et le prochain comme soi-même. La conduite religieuse a donc besoin d'être continuellement purifiée de la tentation récurrente de juger les autres ennemis et adversaires. Chaque croyance est appelée à dépasser le clivage entre amis et ennemis, pour assumer la perspective du Ciel, qui embrasse les hommes sans privilèges ni discriminations.

Aussi je désire exprimer mon appréciation pour l'engagement de ce pays pour la tolérance et pour garantir la liberté de culte, en faisant face à l'extrémisme et à la haine. En faisant ainsi, alors qu'on promeut la liberté fondamentale de professer sa propre croyance, exigence intrinsèque à la réalisation même de l'homme, on veille aussi à ce que la religion ne soit pas instrumentalisée et risquée, en admettant la violence et le terrorisme, de se nier elle-même.

La fraternité certainement « exprime aussi la multiplicité et la différence qui existent entre les frères, bien que liés par la naissance et ayant la même nature et la même dignité ». [2] La pluralité religieuse en est une expression. Dans ce contexte l'attitude juste n'est ni l'uniformité forcée, ni le syncrétisme conciliant : ce que nous sommes appelés à faire, en tant que croyants, c'est nous engager pour l'égale dignité de tous, au nom du Miséricordieux qui nous a créés et au nom duquel doit être cherché le règlement des oppositions et la fraternité dans la diversité. Je voudrais ici réaffirmer la conviction de l'Église catholique : « Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu » [3].

Diverses interrogations, cependant, s'imposent : comment nous garder réciproquement dans l'unique famille humaine ? Comment nourrir une amitié non théorique, qui se traduise en authentique fraternité ? Comment faire prévaloir l'inclusion de l'autre sur l'exclusion au nom de sa propre appartenance ? Comment, enfin, les religions peuvent-elles être des canaux de fraternité plutôt que des barrières de séparation ?

La famille humaine et le courage de l'altérité

Si nous croyons en l'existence de la famille humaine, il en découle qu'elle doit être protégée en tant que telle. Comme en toute famille, cela arrive d'abord par un dialogue quotidien et effectif. Il suppose sa propre identité, qu'il ne faut pas abdiquer pour plaire à l'autre. Mais en même temps demande le *courage de l'altérité* [4], qui comporte la pleine reconnaissance de l'autre et de sa liberté, et l'engagement qui suit à m'employer pour que ses droits fondamentaux soient toujours affirmés, partout et par quiconque. Parce que sans liberté il n'y a plus d'enfants de la famille humaine, mais des esclaves. Parmi les libertés je voudrais souligner la liberté religieuse. Elle ne se limite pas à la seule liberté de culte, mais elle voit dans l'autre vraiment un frère, un fils de ma même

humanité que Dieu laisse libre et que par conséquent aucune institution humaine ne peut forcer, pas même en son nom.

Le dialogue et la prière

Le courage de l'altérité est l'âme du *dialogue*, qui se fonde sur la sincérité des intentions. Le dialogue est en effet compromis par la feinte, qui augmente la distance et le soupçon : on ne peut pas proclamer la fraternité et ensuite agir en sens contraire. Selon un écrivain moderne, « celui qui se ment à lui-même et écoute ses propres mensonges, arrive au point de ne plus pouvoir distinguer la vérité, ni en lui-même, ni autour de lui, et ainsi il commence à ne plus avoir d'estime ni de lui-même, ni des autres » [5].

En tout cela *la prière* est incontournable : tandis qu'elle incarne le courage de l'altérité par rapport à Dieu, dans la sincérité de l'intention, elle purifie le cœur du repli sur soi. La prière faite avec le cœur fortifie la fraternité. C'est pourquoi, « pour ce qui est de l'avenir du dialogue interreligieux, la première chose que nous devons faire est de prier. Et prier les uns pour les autres : nous sommes frères ! Sans le Seigneur, rien n'est possible ; avec Lui, tout le devient ! Que notre prière – chacun selon sa propre tradition – puisse adhérer pleinement à la volonté de Dieu, qui désire que tous les hommes se reconnaissent frères et vivent ainsi, en formant la grande famille humaine dans l'harmonie des diversités » [6].

Il n'y a pas d'alternative : ou bien nous construirons ensemble l'avenir ou bien il n'y aura pas de futur. Les religions, en particulier, ne peuvent renoncer à la tâche urgente de construire des ponts entre les peuples et les cultures. Le temps est arrivé où les religions doivent se dépenser plus activement, avec courage et audace, sans artifice, pour aider la famille humaine à mûrir la capacité de réconciliation, la vision d'espérance et les itinéraires concrets de paix.

L'éducation et la justice

Nous revenons ainsi à l'image initiale de la colombe de la paix. La paix aussi, pour prendre son envol, a besoin d'ailes qui la soutiennent. Les ailes de l'éducation et de la justice.

L'éducation – en latin indique le fait d'extraire, de tirer au-dehors – c'est porter à la lumière les ressources précieuses de l'esprit. Il est réconfortant de constater comment en ce pays on ne s'investit pas seulement dans l'extraction des ressources de la terre, mais aussi dans celles du cœur, dans l'éducation des jeunes. C'est un engagement et je souhaite qu'il se poursuive et se répande ailleurs. L'éducation arrive aussi dans la relation, dans la réciprocité. A la célèbre maxime ancienne « *connais-toi toi-même* » nous devons accoler « *connais le frère* » : son histoire, sa culture et sa foi, parce qu'il n'y a pas de vraie connaissance de soi sans l'autre. En tant qu'hommes, et encore plus en tant que frères, rappelons-nous réciproquement que rien de ce qui est humain ne peut nous demeurer étranger [7]. Il est important pour l'avenir de former des identités ouvertes, capables de vaincre la tentation de se replier sur soi et de se raidir.

Investir dans la culture favorise une diminution de la haine et une croissance de la civilisation et de la prospérité. Education et violence sont inversement proportionnelles. Les instituts catholiques – bien appréciés aussi en ce pays et dans la région – promeuvent cette éducation à la paix et à la connaissance réciproque pour prévenir la violence.

Les jeunes, souvent entourés de messages négatifs et de *fake news*, ont besoin d'apprendre à ne pas céder aux séductions du matérialisme, de la haine et des préjugés ; d'apprendre à réagir à l'injustice et aussi aux douloureuses expériences du passé ; d'apprendre à défendre les droits des autres avec la même vigueur avec laquelle ils défendent leurs propres droits. Ce seront eux, un jour, qui nous jugeront : bien, si nous leur avons donné des bases solides pour créer de nouvelles rencontres de civilisation ; mal, si nous leur avons laissé seulement des mirages et la perspective désolée de néfastes affrontements de barbarie.

La *justice* est la seconde aile de la paix, laquelle souvent n'est pas compromise par des épisodes particuliers, mais est lentement dévorée par le cancer de l'injustice.

Donc, on ne peut croire en Dieu et ne pas chercher à vivre la justice avec tous, selon la règle d'or : « Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi : voilà ce que disent la Loi et les Prophètes » (Mt 7, 12).

Paix et justice sont inséparables ! Le prophète Isaïe dit : « Le fruit de la justice sera la paix » (32, 17). La paix meurt quand elle divorce de la justice, mais la justice se trouve fautive si elle n'est pas universelle. Une justice adressée seulement aux membres de la famille, aux compatriotes, aux croyants de la même foi est une justice boiteuse, c'est une injustice masquée !

Les religions ont aussi la tâche de rappeler que l'avidité du profit rend le cœur inerte et que les lois du marché actuel, exigeant tout et tout de suite, n'aident pas la rencontre, le dialogue, la famille, dimensions essentielles de la vie qui nécessitent du temps et de la patience. Que les religions soient la voix des derniers, qui ne sont pas des statistiques mais des frères, et qu'elles soient du côté des pauvres ; qu'elles veillent comme des sentinelles de fraternité dans la nuit des conflits, qu'elles soient des rappels vigilants pour que l'humanité ne ferme pas les yeux face aux injustices et ne se résigne jamais aux trop nombreux drames du monde.

Le désert qui fleurit

Après avoir parlé de la *fraternité* comme *arche de paix*, je voudrais maintenant m'inspirer d'une seconde image, celle du *désert*, qui nous entoure.

Ici, en peu d'années, avec clairvoyance et sagesse, le désert a été transformé en un lieu prospère et hospitalier ; le désert est devenu, d'obstacle impraticable et inaccessible, un lieu de rencontre entre les cultures et les religions. Ici le désert est fleuri, non seulement pour quelques jours par an, mais pour de nombreuses années à venir. Ce pays, dans lequel sable et gratte-ciels se rencontrent, continue à être un important carrefour entre Occident et Orient, entre Nord et Sud de la planète, un *lieu de développement*, où des espaces un temps inhospitaliers, proposent des postes de travail à des personnes de diverses nations.

Le développement aussi, toutefois, a ses adversaires. Et si un ennemi de la fraternité était l'individualisme, je voudrais citer comme obstacle au développement l'indifférence, qui finit par convertir les réalités fleuries en landes désertes. En effet, un développement purement utilitariste ne donne pas de progrès réel et durable. Seul un développement intégral et qui a de la cohésion prépare un avenir digne de l'homme. L'indifférence empêche de voir la communauté humaine au-delà du profit et le frère au-delà du travail qu'il accomplit. L'indifférence, en effet, ne regarde pas vers demain ; elle ne fait pas attention à l'avenir de la création, elle n'a pas soin de la dignité de l'étranger et de l'avenir des enfants.

Dans ce contexte je me réjouis que justement ici à Abu Dhabi, en novembre dernier, ait eu lieu le premier Forum de l'Alliance interreligieuse pour des Communautés plus sûres, sur le thème de la dignité de l'enfant à l'ère numérique. Cet événement a recueilli le message lancé, un an auparavant, à Rome au Congrès international sur le même thème, auquel j'avais donné tout mon appui et mon encouragement. Je remercie donc tous les *leaders* qui s'engagent dans ce domaine et j'assure mon soutien, ma solidarité et ma participation ainsi que ceux de l'Eglise catholique à cette cause très importante de la protection des mineurs en toutes ses expressions.

Ici, dans le désert, s'est ouvert un chemin fécond de développement qui, à partir du travail, offre une espérance à de nombreuses personnes de divers peuples, cultures et croyances. Parmi elles, de nombreux chrétiens aussi, dont la présence dans la région remonte dans les siècles, ont trouvé une opportunité et apporté une contribution significative à la croissance et au bien-être du pays. Au-delà des capacités professionnelles, ils y apportent la qualité de leur foi. Le respect et la tolérance qu'ils rencontrent, de même que les lieux de culte nécessaires où ils prient, leur permettent cette maturation spirituelle qui bénéficie ensuite à la société tout entière. J'encourage à poursuivre sur ce

chemin, afin que tous ceux qui vivent ici ou sont de passage conservent non seulement l'image des grandes œuvres élevées dans le désert, mais d'une nation qui inclut et embrasse quiconque.

C'est dans cet esprit que, non seulement ici, mais dans toute la bien-aimée et névralgique région moyen-orientale, je souhaite des opportunités concrètes de rencontre : que des sociétés où des personnes de diverses religions aient le même droit de citoyenneté et où soit enlevé ce droit à la seule violence, sous toutes ses formes.

Une cohabitation fraternelle, fondée sur l'éducation et sur la justice ; un développement humain, édifié sur l'inclusion accueillante et sur les droits de tous : ce sont là des semences de paix, que les religions sont appelées à faire germer. A elles, peut-être comme jamais dans le passé, incombe, dans cette situation historique délicate, une tâche qu'on ne peut renvoyer : contribuer activement à *démilitariser le cœur* de l'homme. La course aux armements, l'extension des propres zones d'influence, les politiques agressives au détriment des autres n'apporteront jamais la stabilité. La guerre ne sait pas créer autre chose que la misère, les armes rien d'autre que la mort !

La fraternité humaine exige de nous, représentants des religions, le devoir de bannir toute nuance d'approbation du mot guerre. Rendons-le à sa misérable cruauté. Ses néfastes conséquences sont sous nos yeux. Je pense en particulier au Yémen, à la Syrie, à l'Irak et à la Libye. Ensemble, frères dans l'unique famille humaine voulue par Dieu, engageons-nous contre la logique de la puissance armée, contre la monétisation des relations, l'armement des frontières, l'édification de murs, le bâillonnement des pauvres ; à tout cela opposons la douce force de la prière et l'engagement quotidien dans le dialogue. Que le fait que nous soyons ensemble aujourd'hui soit un message de confiance, un encouragement à tous les hommes de bonne volonté, pour qu'ils ne se rendent pas aux déluges de la violence et à la désertification de l'altruisme. Dieu est avec l'homme qui cherche la paix. Et du ciel il bénit tout pas qui, sur ce chemin, s'accomplit sur la terre.

[1] Benoît XVI, *Discours aux nouveaux Ambassadeurs près le Saint-Siège*, 16 décembre 2010.

[2] *Message pour la célébration de la Journée mondiale de la paix*, 1^{er} janvier 2015, n. 2.

[3] Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, *Nostra aetate*, n.5.

[4] Cf. *Discours aux participants à la Conférence internationale pour la paix*, Al-Azhar Conference center, Le Caire, 28 avril 2017.

[5] F.M. Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*, II, 2.

[6] *Audience générale interreligieuse*, 28 octobre 2015.

[7] Cf. Terence, *Heautontimorumenos*, I, 1, 25.

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

**Discours de son éminence le Grand Imam Dr. Aḥmad al-Ṭayyib,
Cheikh d'Al-Azhar et Président du conseil des sages musulmans**

Prononcé à la "Rencontre internationale interreligieuse pour la fraternité humaine",

Abu Dhabi, Émirats arabes unis

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le très Miséricordieux.

Frère et cher ami / Sa Sainteté le pape François – Pape de l'Église catholique.

Son Altesse Cheikh Muḥammad Bin Zāyid, Son Altesse et son frère Cheikh Muḥammad Bin Rāshid et ses frères dirigeants de l'Etat des Émirats arabes Unis.

Que la paix, miséricorde et bénédiction d'Allah soient sur vous.

J'aimerais tout d'abord adresser mes remerciements les plus vifs aux Émirats arabes unis, dirigeants et peuple, d'avoir accueilli cet événement historique qui réunit les leaders religieux, les oulémas et les hommes d'Églises, les hommes politiques, les hommes de lettres, les intellectuels, et les représentants des médias. Une constellation mondiale qui se réunit aujourd'hui à Abu Dhabi pour assister à la cérémonie de la signature du « document sur la fraternité humaine » qui appelle à promouvoir la culture de la paix et du respect d'autrui et à assurer le bien-être de l'humanité tout entière – à la place de la culture de la haine, de l'injustice, de la violence et du versement sang –. Ce document demande aux dirigeants, aux décideurs politiques et à ceux qui détiennent les destins des peuples et l'équilibre des forces armées et économiques d'intervenir immédiatement pour arrêter l'effusion du sang et la perte de vies innocentes, et mettre fin aux conflits, aux séditions et aux guerres absurdes qui risquent de nous ramener à un misérable déclin civilisationnel et de déclencher une troisième guerre mondiale.

Honorable audience,

J'appartiens à une génération que l'on pourrait appeler « la génération de guerres », une appellation qui connote toute la peur, toute l'horreur et toute la souffrance. Je me souviens encore aujourd'hui du discours social de l'après-Seconde Guerre mondiale qui relatait les horreurs de la guerre et ses conséquences (destructions, dévastations, etc.). En octobre 1956, j'avais à peine dix ans, et j'étais témoin de la guerre de l'agression tripartite contre l'Égypte. J'ai vu avec mes propres yeux le bombardement de l'aéroport de Louxor, ma ville. Je me souviens encore aujourd'hui de ces nuits d'obscurité totale dans lesquelles nous ne fermions pas nos yeux avant l'arrivée du jour. Je me souviens également comment nous nous précipitions vers les cavernes pour nous cacher. La mémoire garde encore aujourd'hui des images claires et douloureuses de ce temps ; des images qui, même après plus de soixante ans, n'arrêtent pas de surgir à cause de notre quotidien. Dix ans après, la guerre de 1967 fut déclenchée et était plus sévère que la précédente. Une guerre que nous avons vécue avec toutes ses tragédies. Une guerre après laquelle nous avons souffert six ans d'économie de guerre. Nous n'avons pas poussé nos soupirs de soulagement qu'après la victoire de la guerre de 1973 ; une guerre de libération qui a rendu aux Arabes toute leur dignité. Une guerre qui leur a rendu leur honneur, qui leur a rendu leur capacité de vaincre l'injustice et ceux qui la perpètrent et de vaincre les agressions et les agresseurs. À cette époque-là, nous pensions alors que c'était fini le temps de guerre et que commençait le temps de la paix, de la sécurité et de la production. Cependant, cela a rapidement changé et nous nous trouvions face à une nouvelle vague de guerres malveillantes appelées « Terrorisme ». Ces guerres commencèrent dans les années 1990 et s'intensifièrent dorénavant pour embourber le monde, à l'Orient comme à l'Occident.

Nous avons l'espoir que le troisième millénaire apaiserait les vagues de violence, de terrorisme, de meurtre d'homme, de femmes et d'enfants innocents, mais nous étions déçus, pour une troisième fois, et submergés par les attentats-suicides qui ont frappé les *Twin Towers* à New York le 11 septembre 2001. Un milliard et demi de musulmans ont payé cher le crime perpétré par quelques individus dont le nombre ne dépasse pas le nombre des doigts de nos deux mains. Cet événement a été négativement réutilisé et médiatisé dans l'objectif de faire paraître l'Islam comme une religion assoiffée de sang, de présenter les musulmans comme des barbares sauvages constituant un vrai danger pour les civilisations et les sociétés civilisées. Les médias ont réussi à ressusciter les sentiments de haine et de peur de l'Islam et des musulmans en Occident. Il en résulte qu'un état d'horreur envahit l'occident non seulement des terroristes, mais de tout ce qui est musulman.

Mesdames et Messieurs,

Le « document sur la fraternité », dont nous célébrons aujourd'hui le lancement sur ces territoires, est né sur la généreuse table de mon cher ami Francois dans sa maison quand l'un des jeunes l'avait proposé. Cette initiative était favorablement accueillie par Sa Sainteté et soutenu entièrement par moi-même. Et ce fut après plusieurs discussions et dialogues où nous avons évoqué les conditions de notre monde actuel, ses tragédies et les malheurs des assassinés, des pauvres, des misérables, des

veuves, des orphelins, des opprimés, des effrayés et des déplacés ainsi que leurs familles. Nous avons également discuté ce que les religions divines pourraient faire pour sauver ces infortunés. J'étais étonné par le fait que Sa Sainteté partageait complètement avec moi les mêmes soucis et préoccupations. Nous ressentions, nous deux, la lourdeur de la responsabilité dont nous rendrons compte auprès d'Allah dans l'au-delà. Mon cher ami était compatissant qui souffre des tragédies que subit tout le monde, sans discrimination, ni distinction, ni réserve.

Nous nous sommes donc mis d'accord sur plusieurs principes dont les plus importants sont :

- Les religions divines désavouent catégoriquement les mouvements et les groupes armés récemment appelés « terroristes », quelles que soient leurs religions, leurs croyances ou leurs idéologies, leurs victimes ou les terres sur lesquelles ont été perpétrés leurs crimes odieuses. Ces gens-là sont des meurtriers, des assassins et des agresseurs qui transgressent les enseignements d'Allah et de Ses messages. Les responsables, aussi bien à l'Orient qu'à l'Occident, sont tenus de remplir leurs devoirs consistant à poursuivre ses agresseurs, à les combattre de toutes leurs forces et à protéger la vie des personnes, leurs croyances et leurs lieux de culte contre les crimes de ces mouvements et groupes terroristes.
- Toutes les religions ont unanimement interdit le meurtre, car Allah, le Très-Haut, a prohibé de tuer l'âme dans tous Ses messages : Moïse, que la paix soit sur lui, l'avait déclaré dans les Dix commandements qu'il a reçus au mont Horeb au Sinaï « Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. » Jésus, que la paix soit sur lui, l'avait annoncé, du haut de l'une des montagnes de la Galilée à proximité de Capharnaüm en Palestine, dans son « précieux trésor de la morale » connu sous le nom de « sermon de la montagne », en confirmant les propos de Moïse et en rajoutant « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges [...] ; et que celui qui lui dira : insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne ». Muḥammad, que la paix et la bénédiction soient sur lui, lui aussi, l'avait dit, du haut de la montagne d'Arafat, dans son dernier discours connu sous le nom de « sermon d'adieu », en confirmant les propos de ses deux frères prédécesseurs : « Ô peuple ! Écoutez-moi attentivement, car je ne sais pas si, après cette année-ci, je serai encore parmi vous dans ce lieu-ci. Qu'Allah fasse miséricorde de celui qui écoute attentivement mes propos et les assimile bien.... Ô peuple ! Votre sang et vos biens sont entre vous aussi sacrés et inviolables que l'est ce jour-ci, ce mois-ci, cette cité-ci ! Souvenez-vous qu'en vérité, vous rencontrerez votre Seigneur et qu'effectivement, Il vous demandera compte de vos actes. Que le présent transmet le message à celui qui s'était absenté. Il disait toujours : « [...] « Celui qui sépare un enfant de sa mère serait séparé de ses bien-aimés le jour de la résurrection » et encore : « celui qui menace son frère avec un morceau de fer serait maudit par les anges, même si le menacé est son propre frère ou sa propre mère. »

Y ajoutons aussi des dizaines de versets coraniques qui interdisent le meurtre et qui annoncent que celui qui tue un être humain, c'est comme s'il avait tué l'humanité tout entière et celui qui lui fait don de vie à un être humain, c'est comme s'il avait fait don de vie à tous les humains.

Vous remarquez donc l'unité du discours divin, celle de son sens, voire même celle de l'endroit où tous les nobles prophètes ont prononcé ce discours : le mont al-Ṭūr au Sinaï, une montagne en Palestine, le mont 'Arafat à la Mecque en Arabie. De ce fait, l'on constate clairement que c'est faux de dire que les religions sont la cause principale des guerres, et que l'Histoire en témoigne. Cela a justifié la révolte des civilisations révolutionnaires modernes contre la religion et son éthique pour l'empêcher d'intervenir dans la sphère sociale. La circulation de ces rumeurs, surtout dans les milieux de jeunes occidentaux, était un facteur non négligeable favorisant la promotion des appels à l'athéisme, aux philosophies matérialistes, aux doctrines prônant le chaos, le nihilisme, les libertés sans limites ou le remplacement de la religion par les sciences expérimentales. Cependant,

aujourd'hui, et après plus de trois siècles de révolutions menées contre Allah et contre les religions divines, le résultat qui est catastrophique par toute mesure, s'incarne dans le malheur dont souffre l'homme moderne et que seuls les arrogants peuvent nier.

Pour cette allégation mensongère, nous devons montrer que la première des causes de la crise de notre monde actuel est le manque de la conscience humaine, l'absence de la morale religieuse, la domination des tendances matériels, de l'athéisme et des philosophies stériles et malheureuses qui ont distrahit la pensée de l'homme et ridiculisé Dieu ainsi que ceux qui croient en Lui. Ces philosophies se sont aussi moquées des valeurs transcendantes qui représentaient le seul garant susceptible de contrôler les convoitises de l'homme et d'appivoiser le « loup » qui habite entre ses côtes.

Quant aux guerres qui ont été lancées au nom des religions, et qui ont tué à son nom, les religions n'en sont point responsables. C'est en effet politiques imprudentes qui avaient l'habitude d'abuser de certains hommes de religions en les impliquant dans des affaires à des fins que la religion ne reconnaît ni ne respecte. Nous admettons que certains hommes de religion interprètent leurs textes sacrés de manière erronée et corrompue, mais nous n'admettrons jamais que la lecture honnête de la religion puisse permettre à ces égarés égarant d'appartenir correctement à n'importe quelle religion divine ni ne justifie aucunement leur trahison lorsqu'ils ne transmettaient pas fidèlement le message d'Allah.

Cependant, cette déviation dans la compréhension des textes ne se limite pas seulement aux textes religieux ou à leur instrumentalisation pour agresser les personnes les peuples. Cela se fait également, et beaucoup, dans le domaine de la politique où nous faisons des lectures très particulières des textes des pactes internationaux relatifs au maintien de la paix internationale, une lecture qui justifié la guerre contre des pays sûrs et permet de les détruire sur les têtes de leurs peuples. Pourtant, une fois ces politiques satisfont leurs convoitises agressives, elles ne trouvent aucun inconvénient de s'excuser aux endeuillés, aux orphelins et aux veuves en disant qu'on a mal calculé ou mal estimé la situation. Les exemples en sont très clairs comme le soleil en plein jour.

C'est pourquoi, nous avons appelé dans ce document à « cesser d'instrumentaliser les religions et les doctrines pour inciter à la haine, à la violence, au fanatisme aveugle et cesser d'utiliser le nom d'Allah pour justifier des actes d'homicide, de déplacements, de terrorisme et d'oppression. Nous avons rappelé à tout le monde rappelé qu'Allah n'a créé les hommes ni pour être tués ou torturés ni pour être humiliés dans leurs vies et dans leurs existences. En effet, Allah, le Tout-Puissant, n'a aucun besoin de ceux qui appellent à Lui en tuant les autres ou en les

Honorable audience,

Je suis convaincu que ces initiatives nécessaires et efforts louables visant à réaliser la fraternité humaine dans notre région arabe, porteront leurs fruits. On a fait depuis quelques jours, et grâce à Allah, les premiers pas en Égypte en inaugurant la plus grande mosquée et la plus grande église, adjacentes au cœur de la nouvelle capitale administrative sur une initiative pionnière Monsieur le Président Abdel Fattah Al-Sissi, le Président de la République arabe d'Égypte. Cela constitue un pas historique renforcer la tolérance et consolider la fraternité interreligieuse.

Il me reste un mot à dire à mes frères, les musulmans d'Orient : Continuez à embrasser vos frères concitoyens chrétiens partout, ils sont vos partenaires dans la patrie, le Coran nous rappelle qu'ils nous sont les plus disposés à aimer les croyants et explique cette affection comme suit « C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil. » [S. 5, V.82]. Les chrétiens, tous les chrétiens, ont les cœurs pleins de bien, de compassion et de miséricorde. Allah le Très Haut leur a accordé ces bonnes qualités, le Coran le mentionne dans la sourate Al-HADID en disant : « et Nous les [les messagers antérieures] avons fait suivre de Jésus fils de Marie et lui avons apporté l'Évangile, et mis dans les cœurs de ceux qui le suivirent douceur et mansuétude. » [S. 57, V.27]

Nous musulmans, nous ne devons pas oublier que le Christianisme a abrité l'Islam quand il était une religion naissante. Il l'a alors protégé de la tyrannie de l'idolâtrie et du polythéisme qui cherchaient à

l'assassiner dans son berceau. Et c'était quand le prophète Muḥammad [PBSL] ordonnait aux plus faibles de ses compagnons, et ils constituaient la majorité de ses premiers adeptes que les Quraychites avaient fait subir à la persécution : « Allez en Abyssinie, là où il y a un roi auprès de qui personne ne sera pas lésé ». Ce roi chrétien les a bien accueillis dans son Etat chrétien, était généreux envers eux et les a protégés du Quraysh. Ensuite, il les a fait retourner à Médine quand l'Islam est monté en puissance.

Un autre mot à dire à mes frères les chrétiens d'Orient : Vous faites partie de cette nation, vous êtes des concitoyens et non pas une minorité. S'il vous plait, abandonnez ce terme « minorité » et la culture qui le nourrit ! Vous êtes des citoyens à part entière de droits et de devoirs. Sachez que notre unité empêcherait les complots qui, en cas de réussite, ne feront pas de différence entre chrétien et musulman.

Mon mot à dire aux musulmans d'Occident : Intégrez-vous positivement dans vos sociétés de façon à maintenir votre identité religieuse et de respecter les lois de ces sociétés ! Sachez que la sécurité de ces sociétés est également une obligation religieuse et une responsabilité que vous devez assumer pleinement, car Allah vous en demandera compte le Jour du Jugement. Et si une loi promulguée se trouve contraire à votre religion, ayez-recours aux procédures légales dans ces sociétés, car celles-ci peuvent vous restaurer vos droits et protéger votre liberté.

De même, je dis aux jeunes du monde entier, en Occident comme en Orient : l'avenir vous sourit, armez-vous de la morale, de la science et du savoir. Vous devez faire de ce document une constitution de principes de vie. Faites de lui un gage d'un avenir exempt de conflits et de souffrances ! Faites de lui une alliance qui consolide le bien et qui détruit le mal ! Servez-vous de ce document pour mettre fin à la haine ! Apprenez ce document à vos enfants, il est le prolongement de l'ancien document de Médine et du « sermon de la montagne » ! Apprenez à vos enfants que ce document est aussi le gardien des dénominateurs communs de toute l'humanité et des principes éthiques ! Je vais travailler avec mon frère le pape, pendant le temps qui nous reste dans cette vie, et avec toutes les figures religieuses afin de protéger les sociétés et leur stabilité. À ce propos, je dois rendre hommage à la rencontre de l'Alliance des religions pour la sécurité des sociétés qui a eu lieu à Abu Dhabi en novembre dernier, une rencontre soutenue par Al-Azhar et le Vatican et à laquelle a participé un certain nombre de dirigeants de différentes religions dans l'objectif d'assumer leur responsabilité envers la protection de la dignité de l'enfant.

En conclusion, je voudrais adresser tous mes remerciements les plus vifs à mon honorable frère Son Altesse Cheikh Muḥammad Bin Zāyid d'avoir parrainé cette initiative historique et d'avoir soutenu ce « document sur la fraternité humaine » qui, nous l'espérons, contribuera à instaurer la paix entre les peuples et à éveiller les sentiments d'amour et de respect mutuel entre Occident et Orient, entre Nord et Sud.

Je voudrais également remercier Son Altesse Cheikh 'Abd-Allah Bin Zāyid et tous les bons jeunes hommes qui ont veillé à préparer et à organiser cette rencontre en la mettant en scène de cette manière honorable.

Et partant du verset « Ne dépréciez pas aux gens leurs valeurs », j'aimerais mentionner mes remerciements les plus distingués aux deux soldats inconnus qui ont contribué à la réalisation de ce « document sur la fraternité humaine » dès son commencement jusqu'à son apparition aujourd'hui au cours de cet événement mondial, à savoir mes chers fils : le juge Muḥammad 'Abd al-Salām – ancien conseiller du Cheikh d'Al-Azhar – et le père Yū'ānisLaḥzī Jayyid – le secrétaire personnel de Sa Sainteté le pape François. À eux, et à tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette rencontre, tous mes remerciements sincères, tous mes respects et toute mon appréciation.

Je vous remercie de m'avoir attentivement écouté.

Qua la paix, miséricorde et bénédiction d'Allah soient sur vous.

DOCUMENT SUR

LA FRATERNITÉ HUMAINE

POUR LA PAIX MONDIALE ET LA COEXISTENCE COMMUNE

AVANT-PROPOS

La foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer. De la foi en Dieu, qui a créé l'univers, les créatures et tous les êtres humains – égaux par Sa Miséricorde –, le croyant est appelé à exprimer cette fraternité humaine, en sauvegardant la création et tout l'univers et en soutenant chaque personne, spécialement celles qui sont le plus dans le besoin et les plus pauvres.

Partant de cette valeur transcendante, en diverses rencontres dans une atmosphère de fraternité et d'amitié, nous avons partagé les joies, les tristesses et les problèmes du monde contemporain, au niveau du progrès scientifique et technique, des conquêtes thérapeutiques, de l'époque digitale, des *mass media*, des communications ; au niveau de la pauvreté, des guerres et des malheurs de nombreux frères et sœurs en diverses parties du monde, à cause de la course aux armements, des injustices sociales, de la corruption, des inégalités, de la dégradation morale, du terrorisme, de la discrimination, de l'extrémisme et de tant d'autres motifs.

De ces échanges fraternels et sincères, que nous avons eus, et de la rencontre pleine d'espérance en un avenir lumineux pour tous les êtres humains, est née l'idée de ce « Document sur la *Fraternité humaine* ». Un document raisonné avec sincérité et sérieux pour être une déclaration commune de bonne et loyale volonté, destinée à inviter toutes les personnes qui portent dans le cœur la foi en Dieu et la foi dans la *fraternité humaine*, à s'unir et à travailler ensemble, afin que ce Document devienne un guide pour les nouvelles générations envers la culture du respect réciproque, dans la compréhension de la grande grâce divine qui rend frères tous les êtres humains.

DOCUMENT

Au nom de Dieu qui a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux, pour peupler la terre et y répandre les valeurs du bien, de la charité et de la paix.

Au nom de l'âme humaine innocente que Dieu a interdit de tuer, affirmant que quiconque tue une personne est comme s'il avait tué toute l'humanité et que quiconque en sauve une est comme s'il avait sauvé l'humanité entière.

Au nom des pauvres, des personnes dans la misère, dans le besoin et des exclus que Dieu a commandé de secourir comme un devoir demandé à tous les hommes et, d'une manière particulière, à tout homme fortuné et aisé.

Au nom des orphelins, des veuves, des réfugiés et des exilés de leurs foyers et de leurs pays ; de toutes les victimes des guerres, des persécutions et des injustices ; des faibles, de ceux qui vivent dans la peur, des prisonniers de guerre et des torturés en toute partie du monde, sans aucune distinction.

Au nom des peuples qui ont perdu la sécurité, la paix et la coexistence commune, devenant victimes des destructions, des ruines et des guerres.

Au nom de la « *fraternité humaine* » qui embrasse tous les hommes, les unit et les rend égaux.

Au nom de cette *fraternité* déchirée par les politiques d'intégrisme et de division, et par les systèmes de profit effréné et par les tendances idéologiques haineuses, qui manipulent les actions et les destins des hommes.

Au nom de la liberté, que Dieu a donnée à tous les êtres humains, les créant libres et les distinguant par elle.

Au nom de la justice et de la miséricorde, fondements de la prospérité et pivots de la foi.

Au nom de toutes les personnes de bonne volonté, présentes dans toutes les régions de la terre.

Au nom de Dieu et de tout cela, Al-Azhar al-Sharif – avec les musulmans d’Orient et d’Occident –, conjointement avec l’Eglise catholique – avec les catholiques d’Orient et d’Occident –, déclarent adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère.

Nous – croyants en Dieu, dans la rencontre finale avec Lui et dans Son Jugement –, partant de notre responsabilité religieuse et morale, et par ce Document, nous demandons à nous-mêmes et aux Leaders du monde, aux artisans de la politique internationale et de l’économie mondiale, de s’engager sérieusement pour répandre la culture de la tolérance, de la coexistence et de la paix; d’intervenir, dès que possible, pour arrêter l’effusion de sang innocent, et de mettre fin aux guerres, aux conflits, à la dégradation environnementale et au déclin culturel et moral que le monde vit actuellement.

Nous nous adressons aux intellectuels, aux philosophes, aux hommes de religion, aux artistes, aux opérateurs des médias et aux hommes de culture en toute partie du monde, afin qu’ils retrouvent les valeurs de la paix, de la justice, du bien, de la beauté, de la fraternité humaine et de la coexistence commune, pour confirmer l’importance de ces valeurs comme ancre de salut pour tous et chercher à les répandre partout.

Cette Déclaration, partant d’une réflexion profonde sur notre réalité contemporaine, appréciant ses réussites et partageant ses souffrances, ses malheurs et ses calamités, croit fermement que parmi les causes les plus importantes de la crise du monde moderne se trouvent une conscience humaine anesthésiée et l’éloignement des valeurs religieuses, ainsi que la prépondérance de l’individualisme et des philosophies matérialistes qui divinisent l’homme et mettent les valeurs mondaines et matérielles à la place des principes suprêmes et transcendants.

Nous, reconnaissant aussi les pas positifs que notre civilisation moderne a accomplis dans les domaines de la science, de la technologie, de la médecine, de l’industrie et du bien-être, en particulier dans les pays développés, nous soulignons que, avec ces progrès historiques, grands et appréciés, se vérifient une détérioration de l’éthique, qui conditionne l’agir international, et un affaiblissement des valeurs spirituelles et du sens de la responsabilité. Tout cela contribue à répandre un sentiment général de frustration, de solitude et de désespoir, conduisant beaucoup à tomber dans le tourbillon de l’extrémisme athée et agnostique, ou bien dans l’intégrisme religieux, dans l’extrémisme et dans le fondamentalisme aveugle, poussant ainsi d’autres personnes à céder à des formes de dépendance et d’autodestruction individuelle et collective.

L’histoire affirme que l’extrémisme religieux et national, ainsi que l’intolérance, ont produit dans le monde, aussi bien en Occident qu’en Orient, ce que l’on pourrait appeler les signaux d’une « *troisième guerre mondiale par morceaux* », signaux qui, en diverses parties du monde et en diverses conditions tragiques, ont commencé à montrer leur visage cruel ; situations dont on ne connaît pas avec précision combien de victimes, de veuves et d’orphelins elles ont générés. En outre, il y a d’autres régions qui se préparent à devenir le théâtre de nouveaux conflits, où naissent des foyers de tension et s’accumulent des armes et des munitions, dans une situation mondiale dominée par l’incertitude, par la déception et par la peur de l’avenir et contrôlée par des intérêts économiques aveugles.

Nous affirmons aussi que les fortes crises politiques, l’injustice et l’absence d’une distribution équitable des ressources naturelles – dont bénéficie seulement une minorité de riches, au détriment de la majorité des peuples de la terre – ont provoqué, et continuent à le faire, d’énormes quantités de malades, de personnes dans le besoin et de morts, causant des crises létales dont sont victimes

divers pays, malgré les richesses naturelles et les ressources des jeunes générations qui les caractérisent. A l'égard de ces crises qui laissent mourir de faim des millions d'enfants, déjà réduits à des squelettes humains – en raison de la pauvreté et de la faim –, règne un silence international inacceptable.

Il apparaît clairement à ce propos combien la famille est essentielle, en tant que noyau fondamental de la société et de l'humanité, pour donner le jour à des enfants, les élever, les éduquer, leur fournir une solide morale et la protection familiale. Attaquer l'institution familiale, en la méprisant ou en doutant de l'importance de son rôle, représente l'un des maux les plus dangereux de notre époque.

Nous témoignons aussi de l'importance du réveil du sens religieux et de la nécessité de le raviver dans les cœurs des nouvelles générations, par l'éducation saine et l'adhésion aux valeurs morales et aux justes enseignements religieux, pour faire face aux tendances individualistes, égoïstes, conflictuelles, au radicalisme et à l'extrémisme aveugle sous toutes ses formes et ses manifestations.

Le premier et le plus important objectif des religions est celui de croire en Dieu, de l'honorer et d'appeler tous les hommes à croire que cet univers dépend d'un Dieu qui le gouverne, qu'il est le Créateur qui nous a modelés avec Sa Sagesse divine et nous a accordé le don de la vie pour le préserver. Un don que personne n'a le droit d'enlever, de menacer ou de manipuler à son gré ; au contraire, tous doivent préserver ce don de la vie depuis son commencement jusqu'à sa mort naturelle. C'est pourquoi nous condamnons toutes les pratiques qui menacent la vie comme les génocides, les actes terroristes, les déplacements forcés, le trafic d'organes humains, l'avortement et l'euthanasie et les politiques qui soutiennent tout cela.

De même nous déclarons – fermement – que les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. Ces malheurs sont le fruit de la déviation des enseignements religieux, de l'usage politique des religions et aussi des interprétations de groupes d'hommes de religion qui ont abusé – à certaines phases de l'histoire – de l'influence du sentiment religieux sur les cœurs des hommes pour les conduire à accomplir ce qui n'a rien à voir avec la vérité de la religion, à des fins politiques et économiques mondaines et aveugles. C'est pourquoi nous demandons à tous de cesser d'instrumentaliser les religions pour inciter à la haine, à la violence, à l'extrémisme et au fanatisme aveugle et de cesser d'utiliser le nom de Dieu pour justifier des actes d'homicide, d'exil, de terrorisme et d'oppression. Nous le demandons par notre foi commune en Dieu, qui n'a pas créé les hommes pour être tués ou pour s'affronter entre eux et ni non plus pour être torturés ou humiliés dans leurs vies et dans leurs existences. En effet, Dieu, le Tout-Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que Son nom soit utilisé pour terroriser les gens.

Ce Document, en accord avec les précédents *Documents Internationaux* qui ont souligné l'importance du rôle des religions dans la construction de la paix mondiale, certifie ce qui suit :

- La forte conviction que les vrais enseignements des religions invitent à demeurer ancrés dans les valeurs de la paix ; à soutenir les valeurs de la connaissance réciproque, de la *fraternité humaine* et de la coexistence commune ; à rétablir la sagesse, la justice et la charité et à réveiller le sens de la religiosité chez les jeunes, pour défendre les nouvelles générations de la domination de la pensée matérialiste, du danger des politiques de l'avidité du profit effréné et de l'indifférence, basée sur la loi de la force et non sur la force de la loi.
- La liberté est un droit de toute personne : chacune jouit de la liberté de croyance, de pensée, d'expression et d'action. Le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains. Cette Sagesse divine est l'origine dont découle le droit à la liberté de croyance et à la liberté d'être différents. C'est pourquoi on condamne le fait de contraindre les gens à adhérer à une certaine religion ou à une certaine culture, comme aussi le fait d'imposer un style de civilisation que les autres n'acceptent pas.

- La justice basée sur la miséricorde est le chemin à parcourir pour atteindre une vie décente à laquelle a droit tout être humain.
- Le dialogue, la compréhension, la diffusion de la culture de la tolérance, de l'acceptation de l'autre et de la coexistence entre les êtres humains contribueraient notablement à réduire de nombreux problèmes économiques, sociaux, politiques et environnementaux qui assaillent une grande partie du genre humain.
- Le dialogue entre les croyants consiste à se rencontrer dans l'énorme espace des valeurs spirituelles, humaines et sociales communes, et à investir cela dans la diffusion des plus hautes vertus morales, réclamées par les religions ; il consiste aussi à éviter les discussions inutiles.
- La protection des lieux de culte – temples [synagogues*]¹, églises et mosquées – est un devoir garanti par les religions, par les valeurs humaines, par les lois et par les conventions internationales. Toute tentative d'attaquer les lieux de culte ou de les menacer par des attentats, des explosions ou des démolitions est une déviation des enseignements des religions, ainsi qu'une claire violation du droit international.
- Le terrorisme détestable qui menace la sécurité des personnes, aussi bien en Orient qu'en Occident, au Nord ou au Sud, répandant panique, terreur ou pessimisme n'est pas dû à la religion – même si les terroristes l'instrumentalisent – mais est dû à l'accumulation d'interprétations erronées des textes religieux, aux politiques de faim, de pauvreté, d'injustice, d'oppression, d'arrogance ; pour cela, il est nécessaire d'interrompre le soutien aux mouvements terroristes par la fourniture d'argent, d'armes, de plans ou de justifications, ainsi que par la couverture médiatique, et de considérer tout cela comme des crimes internationaux qui menacent la sécurité et la paix mondiale. Il faut condamner ce terrorisme sous toutes ses formes et ses manifestations.
- Le concept de *citoyenneté* se base sur l'égalité des droits et des devoirs à l'ombre de laquelle tous jouissent de la justice. C'est pourquoi il est nécessaire de s'engager à établir dans nos sociétés le concept de la *pleine citoyenneté* et à renoncer à l'usage discriminatoire du terme *minorités*, qui porte avec lui les germes du sentiment d'isolement et de l'infériorité ; il prépare le terrain aux hostilités et à la discorde et prive certains citoyens des conquêtes et des droits religieux et civils, en les discriminant.
- La relation entre Occident et Orient est une indiscutable et réciproque nécessité, qui ne peut pas être substituée ni non plus délaissée, afin que tous les deux puissent s'enrichir réciproquement de la civilisation de l'autre, par l'échange et le dialogue des cultures. L'Occident pourrait trouver dans la civilisation de l'Orient des remèdes pour certaines de ses maladies spirituelles et religieuses causées par la domination du matérialisme. Et l'Orient pourrait trouver dans la civilisation de l'Occident beaucoup d'éléments qui pourraient l'aider à se sauver de la faiblesse, de la division, du conflit et du déclin scientifique, technique et culturel. Il est important de prêter attention aux différences religieuses, culturelles et historiques qui sont une composante essentielle dans la formation de la personnalité, de la culture et de la civilisation orientale ; et il est important de consolider les droits humains

¹ Note du SNRM : Le frère Jean Druel, dominicain, directeur de l'IDEO au Caire, confirme la traduction anglaise faite par le Vatican et qui parle de « synagogue » : « Je suis allé voir l'arabe, écrit-il, et en fait j'ai compris : c'est écrit *ma'ābid*, qui se traduit effectivement par « temples », mais qui est le mot utilisé pour les *synagogues*. Pour les temples protestants, on dit « église » (*kanīsa*) tout simplement. Je pense que c'est donc une erreur de traduction. « Temples » est clairement une traduction littérale de *ma'ābid*, mais je suis sûr et certain que ce qui est visé, ce sont les synagogues, citées avant les églises et les mosquées."

généraux et communs, pour contribuer à garantir une vie digne pour tous les hommes en Orient et en Occident, en évitant l'usage de la politique de la double mesure.

- C'est une nécessité indispensable de reconnaître le droit de la femme à l'instruction, au travail, à l'exercice de ses droits politiques. En outre, on doit travailler à la libérer des pressions historiques et sociales contraires aux principes de sa foi et de sa dignité. Il est aussi nécessaire de la protéger de l'exploitation sexuelle et du fait de la traiter comme une marchandise ou un moyen de plaisir ou de profit économique. Pour cela, on doit cesser toutes les pratiques inhumaines et les coutumes courantes qui humilient la dignité de la femme et travailler à modifier les lois qui empêchent les femmes de jouir pleinement de leurs droits.
- La défense des droits fondamentaux des enfants à grandir dans un milieu familial, à l'alimentation, à l'éducation et à l'assistance est un devoir de la famille et de la société. Ces droits doivent être garantis et préservés, afin qu'ils ne manquent pas ni ne soient refusés à aucun enfant, en aucun endroit du monde. Il faut condamner toute pratique qui viole la dignité des enfants et leurs droits. Il est aussi important de veiller aux dangers auxquels ils sont exposés – spécialement dans le domaine digital – et de considérer comme un crime le trafic de leur innocence et toute violation de leur enfance.
- La protection des droits des personnes âgées, des faibles, des handicapés et des opprimés est une exigence religieuse et sociale qui doit être garantie et protégée par des législations rigoureuses et l'application des conventions internationales à cet égard.

A cette fin, l'Eglise catholique et Al-Azhar, par leur coopération commune, déclarent et promettent de porter ce Document aux Autorités, aux Leaders influents, aux hommes de religion du monde entier, aux organisations régionales et internationales compétentes, aux organisations de la société civile, aux institutions religieuses et aux Leaders de la pensée ; et de s'engager à la diffusion des principes de cette Déclaration à tous les niveaux régionaux et internationaux, en préconisant de les traduire en politiques, en décisions, en textes législatifs, en programmes d'étude et matériaux de communication.

Al-Azhar et l'Eglise Catholique demandent que ce Document devienne objet de recherche et de réflexion dans toutes les écoles, dans les universités et dans les instituts d'éducation et de formation, afin de contribuer à créer de nouvelles générations qui portent le bien et la paix et défendent partout le droit des opprimés et des derniers.

En conclusion nous souhaitons que :

- cette Déclaration soit une invitation à la réconciliation et à la fraternité entre tous les croyants, ainsi qu'entre les croyants et les non croyants, et entre toutes les personnes de bonne volonté ;
- soit un appel à toute conscience vivante qui rejette la violence aberrante et l'extrémisme aveugle ; appel à qui aime les valeurs de tolérance et de fraternité, promues et encouragées par les religions ;
- soit un témoignage de la grandeur de la foi en Dieu qui unit les cœurs divisés et élève l'esprit humain ;
- soit un symbole de l'accolade entre Orient et Occident, entre Nord et Sud, et entre tous ceux qui croient que Dieu nous a créés pour nous connaître, pour coopérer entre nous et pour vivre comme des frères qui s'aiment.

Ceci est ce que nous espérons et cherchons à réaliser, dans le but d'atteindre une paix universelle dont puissent jouir tous les hommes en cette vie.

Abou Dabi, le 4 février 2019

Sa Sainteté
Pape François

Grand Imam d'Al-Azhar
Ahmad Al-Tayyeb